

SERMON SUR LES SAINTES ICÔNES

Dans son «Sermon sur les saintes icônes», saint Méthode Ier, patriarche de Constantinople, se présente comme un défenseur résolu de la vénération des icônes. Face à l'hérésie iconoclaste qui sévissait alors, l'auteur réfute avec conviction les accusations d'idolâtrie portées contre les chrétiens, expliquant la véritable signification et le rôle des images sacrées.

L'ouvrage fut probablement écrit entre 821 et 841. Il débute par une profession de foi du Credo de Nicée, dont les dogmes servent de point de départ à une argumentation plus poussée en faveur des icônes.

Saint Méthode Ier établit une distinction claire entre le culte dû à Dieu seul et la vénération des icônes. Il affirme que les icônes ne sont pas des dieux, mais plutôt des «descriptions abrégées, des clarifications et des rappels» du Christ, de son œuvre de salut, de ses souffrances et des exploits des saints martyrs. En vénérant une icône, le croyant honore le modèle. De même que l'on conserve et vénère les images de ses proches par souvenir et amour, sans pour autant les diviniser, les chrétiens vénèrent les icônes des saints.

L'auteur souligne que, puisque Dieu le Verbe s'est incarné, il est devenu visible et, par conséquent, représentable. Une icône représente non pas la Divinité invisible, mais le Christ incarné, sous sa forme corporelle, visible sur terre.

Le saint explique que les icônes servent d'Évangile visuel, illustrant concrètement ce que l'Évangile «expose verbalement». Il établit un parallèle entre les icônes et les livres sacrés, posant la question rhétorique suivante : pourquoi l'Écriture est-elle vénérée, tandis que les images, qui transmettent le même sens, sont rejetées ? Dans son argumentation, saint Méthode Ier cite l'autorité des pères de l'Église, reprenant leurs déclarations en faveur de la peinture et de sa capacité à inspirer la piété.

L'auteur souligne que la vénération des icônes fait partie intégrante de la tradition apostolique et patristique. Il souligne l'absence de condamnation des icônes lors des six premiers conciles œcuméniques et critique le concile iconoclaste de 754, le qualifiant d'«apatride» et d'«assemblée juive», et comparant ses actions à la crucifixion du Christ par les Juifs.

Saint Méthode Ier réfute les arguments iconoclastes concernant la «nature humaine» des icônes (en faisant remarquer que les églises, la croix et l'Évangile sont également des œuvres humaines), l'impossibilité de représenter les anges (puisque'ils étaient des saints) et l'interprétation erronée des interdictions de l'Ancien Testament contre les idoles (en expliquant la différence entre une idole païenne et une icône chrétienne).

Le saint exhorte les évêques et les prêtres à enseigner au peuple la vénération appropriée des icônes, en corrigeant les erreurs possibles plutôt qu'en détruisant les images sacrées. Il appelle les croyants à se réveiller des «ténèbres et de l'aveuglement» de l'iconoclasme, à suivre la Tradition de l'Église et à préserver intacte la foi chrétienne, en la transmettant aux générations futures.

Saint Méthode Ier, patriarche de Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, le Fils seul engendré, engendré du Père avant tous les siècles. Et en l'Esprit saint, le Saint et Seigneur, également adoré et glorifié que le Père et le Fils, par qui toutes choses sont sanctifiées. Et en la sainte Trinité, indivisible, ineffable et indescriptible. En la sainte Trinité, toute-puissante et omnipotente, co-divine et co-égale en puissance, identique en volonté et en esprit, identique en essence et consubstantielle, coéternelle et coéternelle. Et au principe trinitaire du Fils-Dieu, engendré, Dieu dans l'Esprit, qui contient et vivifie toutes choses. Car l'Esprit est toujours avec le Père et le Fils, et n'a jamais été séparé de l'un de l'autre. Et le Père a toujours été et a toujours existé avec le Fils. Et le Fils a toujours existé avec le Père et l'Esprit. Ainsi, j'adore et je glorifie la sainte Trinité indivisible, une seule Divinité en trois hypostases.

De même, je confesse que la sainte Mère de Dieu est plus sainte que les chérubins et les séraphins, plus élevée que toute la création et plus sublime que les cieux, car elle a donné naissance dans la chair à l'Unique de la Trinité, le Christ notre Dieu, qui est descendu jusqu'à nous pour nous et s'est fait homme pour notre salut. Avec Lui, j'honore et glorifie ses saints ascètes, je m'incline devant eux et les vénère. Je vénère et sollicite leurs prières pour saint Jean, le Précurseur et Baptiste, pour les prophètes qui l'ont précédé, pour les apôtres dignes de louange qui l'ont suivi, pour les saints et victorieux martyrs, et pour tous les saints. Car c'est par eux que nous sommes tous sauvés, puisque «Dieu accomplit les désirs de ceux qui le craignent» (Ps 145,19). Je vénère et honore également leurs précieuses reliques, car de nombreux corps de saints martyrs ont exhalé la myrrhe et la guérison, et de nombreuses maladies ont été guéries par leur intermédiaire.

Je vénère, je m'incline et j'embrasse leurs précieuses et saintes icônes, non comme des divinités, mais comme une description concise, une explication et un rappel de leurs souffrances. Car les icônes ne sont pas seulement une représentation du corps et une référence à celui-ci, mais elles montrent aussi la souffrance du corps. Pour les souffrances qu'ils ont endurées pour le Christ notre Dieu, les saints sont bénis, honorés et vénérés. Et s'ils n'avaient pas souffert pour le Christ, nous n'aurions nul besoin de les représenter dans les livres et les églises.

De même que beaucoup, par amour et attachement mutuel, ornent leurs maisons d'images de personnes – parents de leurs enfants, enfants de leurs parents – pour en garder un souvenir impérissable, au point de les embrasser – non pas comme des dieux, certes, mais par souvenir et par amour –, nous devons comprendre que les icônes de saints sont peintes dans les églises et les livres comme un rappel, par amour, pour le perfectionnement de nos vies, et aussi pour que les païens se convertissent à la foi en Jésus Christ, pour témoigner de leur foi. Et si eux, par amour charnel pour leurs enfants, peignent des images pour se souvenir d'eux, combien plus devrions-nous peindre des icônes de saints avec leurs souffrances, représentant ceux qui ont versé leur sang par amour pour le Christ ?

Pourquoi me traitez-vous d'idolâtre ? Car dites-moi, est-ce que j'adore une idole d'Apollon, ou plutôt du Destructeur, ou une icône de notre Seigneur Jésus Christ, qui m'enseigne son incarnation providentielle ? Dites-moi, dois-je adorer une idole d'Artémis, ou une icône de la Toute-Sainte, l'Immaculée Vierge Marie, la Mère de notre Seigneur Jésus Christ ? Dois-je adorer une idole d'un certain Dios, ou une icône de saint Jean-Baptiste ? Dois-je adorer une idole d'un certain Dios et d'Héraclès, ou des icônes des saints apôtres, martyrs et de tous les saints qui ont plu à Dieu dès le commencement ? Et qui oserait qualifier d'idolâtrie cette belle explication et condamner les souffrances du Christ et de ses saints, ou celles de ceux qui nous ont transmis la sainte Église de Dieu ? Car nous l'avons reçue de nos pères ainsi parés, tout comme les saintes Écritures présentent l'incarnation du Christ, sa descente parmi nous pour nous, la grotte, l'étoile et les rois mages, le baptême, le Jourdain et Jean touchant sa tête, et le saint Esprit descendant du ciel sous la forme d'une colombe. Tournons-nous aussi vers ses souffrances et contemplons les enfants avec les palmes, la cuve et le linge, le baiser de Judas, le procès des Juifs, la sentence de Pilate, et ainsi de suite; la résurrection, la joie du monde, lorsque le Christ foule les pieds l'enfer et ressuscite Adam; de même, l'ascension, pour rencontrer ses miracles, le recouvrement de la vue aux aveugles, la guérison du paralytique, le contact du bord du vêtement par la femme atteinte d'hémorragie, qui réalisa la première l'image du Christ en cuivre; de même (contemplons) les icônes des saints avec les instruments de torture et les jugements qu'ils ont subis pour le Christ notre Dieu. Peut-on qualifier d'idolâtrie une si belle explication et une description si utile ? Car elle est concise et bien écrite, comme le disait notre divin père Chrysostome : «J'aime aussi peindre sur cire, car c'est plein de piété.» Et saint Basile, notre grand père, louant les quarante

Saint Méthode Ier, patriarche de Constantinople

saints martyrs, dit : «Car écrivains et peintres, l'un par les mots, l'autre par la peinture, ont encouragé beaucoup à avoir du courage.» Ainsi, l'écrivain a écrit l'Évangile et ce qu'il décrit – toute l'économie de de l'Incarnation et le martyre des saints – et l'a transmis à l'Église. De même, le peintre a représenté toute l'économie de notre Seigneur Jésus Christ et les tourments des saints, et l'a transmis à l'Église. Tous deux nous enseignent donc la même leçon. Pourquoi donc respecter le livre et condamner le tableau ? Dites-moi ! Quelle différence y a-t-il entre eux, puisqu'ils proclament tous deux la même action, et que l'un est jugé digne d'adoration tandis que l'autre est méprisé ? Malheur ! Qui n'oserait pas porter un tel jugement ? Qui n'abhorrerait pas un tel enseignement, selon lequel, alors qu'ils présentent la même Écriture, l'un est vénéré tandis que l'autre est foulé aux pieds ? Avez-vous vu la connaissance, ou plutôt l'ignorance ? En vérité, ô homme, réfléchissez bien : une belle et agréable image est en elle-même une interprétation et une clarification de l'Évangile; car ce que l'Évangile expose verbalement, l'icône le montre objectivement. Pourquoi donc vénérer la première et rejeter la seconde ? Quelle est la différence entre le papier et la pierre ? Ne sont-ils pas, en tant que matériaux, adaptés à la même production ? Quelle est la différence entre l'encre, le minium et les autres peintures ? Ne sont-elles pas toutes deux préparées à partir de nombreux composés et ne servent-elles pas ainsi le travail des scribes ? Dites-moi donc : que vénérez-vous dans le livre des Évangiles, le contenu ou l'exposé du ministère du Christ par l'incarnation ? De même, je ne vénère ni une planche, ni un mur, ni la matière même de la peinture, mais l'image de son corps et le plan du ministère du Christ, comme le faisait notre père Chrysostome dans son homélie «Sur le lavement des pieds» : «Lorsque les images et les insignes royaux sont apportés en ville, les dignitaires et la foule sortent à leur rencontre avec salutations et révérence, rendant hommage non pas à une pierre, non pas à une image de cire, mais à l'image du roi; et c'est pour l'image que cet honneur et cette vénération sont dus, même en l'absence du roi.» Ô malheur ! L'image d'un roi terrestre est vénérée et glorifiée avec crainte, tandis que celle du Christ est méprisée. Ô l'égarement des chrétiens ! Ô le jugement et l'enseignement des pères ! Qui n'oserait pas une opinion aussi impie ?

Car si quelqu'un est trouvé en train de profaner l'image du roi, n'est-il pas passible d'un châtement criminel ? Car celui qui profane l'image du roi profane le roi lui-même, puisque l'honneur, comme le dit le grand Basile, passe de l'image au modèle; et de même, le déshonneur. Cela est également vrai du Roi céleste; à savoir, celui qui profane son icône insulte le modèle du Christ. Vous me direz que Dieu est indescriptible et inconcevable, impassible et incompréhensible ? Mais la chair qu'il a assumée et par laquelle il s'est manifesté sur terre, avec ses états, est descriptible. Ou séparez-vous la chair de la Divinité ? Loin de là ! Car elles n'ont jamais été séparées l'une de l'autre, ni dans le sein de la Mère, ni au baptême, ni sur la croix, ni en enfer. Mais vous me direz : si elles n'ont jamais été séparées, comment pouvez-vous décrire seulement la chair ? Dites-moi donc : qui a tété le sein de la Mère ? N'était-ce pas la chair ? Certes, la chair s'en nourrissait, mais ce besoin n'atteignait pas la Divinité. Et qui oserait parler ou discuter de la Divinité à ce sujet, au risque de perdre son âme, comme l'ont fait tant d'hérétiques ? Qui, encore une fois, peut décrire l'homme, créé à l'image de Dieu ? Personne. Car nous ne comprenons pas l'aspect mental de l'homme à l'image de Dieu, mais son aspect manifeste. L'aspect manifeste est complexe et descriptible, mais Dieu est simple, sans complexité et indescriptible. Et la chair dont le Christ fut revêtu par sa Mère immaculée est décrite comme visible sur terre. Et cela n'est pas de l'idolâtrie. Car le Christ, étant descendu sur terre, a aboli les idoles. Comment donc nous a-t-il laissé de nouveau des idoles ? Oseriez-vous dire qu'il ne nous a pas ordonné de fabriquer des images et de les adorer ? Or, le Christ lui-même a fait une image, celle qu'on appelle «non faite de main d'homme», et jusqu'à ce jour, elle existe et est vénérée, et personne ne l'a qualifiée d'idole. Oseriez-vous affirmer qu'il n'est pas écrit de vénérer les icônes ? Nous avons reçu des apôtres et des pères bien d'autres traditions que le Christ n'a pas exprimées. Où le Christ a-t-il dit de se prosterner vers l'Orient, devant la croix ou devant l'Évangile, de recevoir son Corps le ventre vide ou de marier ceux qui se marient ? Nous faisons bien d'autres choses encore, bien que le Christ ne nous les ait pas commandées. Mais nous croyons ce que nous avons reçu des apôtres et des pères, sachant que Dieu leur a enseigné ces choses. Car Dieu n'a rien caché à ses saints, ni ce qui est nuisible ni ce qui est salutaire. Et pourquoi leur aurait-il caché ces choses ? Mais si la vénération des icônes est de l'idolâtrie, et que le peuple a péri pendant tant d'années, quand la paix supérieure régnera-t-elle (Rom 11,25; Mt 24,14) ? Malheur ! Si, depuis la venue du Christ jusqu'à l'époque du patriarche Germain, le peuple a péri en adorant des idoles, pourquoi le Christ est-il descendu jusqu'à nous ? Mais, ô Dieu, il est impossible que la vénération des icônes soit de l'idolâtrie. Si tel était le cas, au moins un concile l'aurait

Saint Méthode Ier, patriarche de Constantinople

rejetée. Si le premier ne l'a pas rejetée, pourquoi le deuxième ne l'a-t-il pas fait ? Et le troisième ? Comment se fait-il qu'il ne les ait pas rejetées ? Comment se fait-il que le quatrième, le cinquième et le sixième ne les aient pas rejetées ? Au contraire, le sixième a même précisé leur usage. Consultez les définitions du sixième concile, au chapitre 82, et vous y trouverez la preuve. Car c'est ainsi qu'ont parlé les pères, porteurs de Dieu. Sur certaines icônes vénérables, un agneau est représenté, désigné par la main du Précurseur, afin que celui qui, dans la loi, préfigure le véritable Agneau, le Christ notre Dieu, soit reconnu comme une image de la grâce. Nous, cependant, vénérant les anciennes icônes et les dais transmis à l'Église comme signes et préfigurations de la vérité, préférons «la grâce... et la vérité» (Jn 1,17), les acceptant comme l'accomplissement de la loi. C'est pourquoi, afin que la perfection soit présentée aux yeux de tous par l'art pictural, nous ordonnons désormais que l'image de l'Agneau qui enlève les péchés du monde, le Christ notre Dieu, soit représentée sur les icônes selon la nature humaine, à la place de l'agneau ancien, afin que, par là, en contemplant l'humilité de Dieu le Verbe, nous nous souvenions de sa vie dans la chair, de sa souffrance et de sa mort rédemptrice, et de la rédemption du monde ainsi accomplie. Puisque les pères l'ont ainsi décrété, pourquoi transgresser leurs décrets et semer la discorde dans l'Église de Dieu ? Ignorez-vous que quiconque transgresse les décrets des pères est passible d'excommunication ? Considérez vos actes, et pourtant vous persistez dans le mal ! Si vous me disiez que ces décrets datent du sixième concile, vous diriez quelque chose, certes, mais cela n'aurait aucun sens; mais s'ils remontent à la venue du Christ, vous ne pouvez rien leur reprocher. Oseriez-vous me dire que les pères des six conciles se souciaient d'éradiquer les autres blasphèmes et hérésies ? Mais dites-moi, qu'y a-t-il de pire que l'idolâtrie ? Et pourquoi ont-ils aboli le moins dangereux, tout en laissant le plus grave de tous à la destruction du peuple ?

Vous prétendez que les pères ne les adoraient pas et ne les considéraient même pas comme telles ? Comment Jean Chrysostome pouvait-il dire : «J'aime même une image coulée dans la cire» ? Comment saint Grégoire de Nysse pouvait-il affirmer n'avoir jamais vu d'icône de cette Passion sans pleurer, et comment saint Basile avait-il dû déployer tant d'efforts à Césarée pour peindre une icône du Christ ? Et vous osez dire qu'elles n'étaient pas adorées ! Quel homme, voyant le Seigneur crucifié sur une icône, ne les adorerait pas ?

Allez-vous dire avec le prophète David que les idoles des païens sont d'argent et d'or, œuvres de mains humaines, qu'elles ont une bouche et ne parlent pas (Ps 113,12-13), et ainsi de suite ? Elles l'étaient vraiment, comme l'a dit le prophète. Mais les païens considéraient ces images comme des dieux et ne connaissaient aucun Dieu. Mais nous ne sommes pas ainsi, peu importe ! Cependant, comme je l'ai déjà dit, j'honore la sainte Trinité indivisible, la Sainte Mère de Dieu et tous les saints. Par zèle et par un grand amour pour elles, je vénère et embrasse leurs honorables et sacrées icônes, non comme des dieux, à la manière des Grecs, mais comme des images brèves et faciles à comprendre, telles que l'Église les a reçues. C'est pourquoi elles parlent et ne sont pas muettes, comme les idoles des païens, tout comme chaque Écriture que nous lisons parle et n'est pas muette. C'est pourquoi, dit Chrysostome : «J'aime même une image coulée dans la cire.»

Vous dites : «Je ne m'incline pas devant les objets faits par l'homme» ? Mais l'Église elle-même est faite de mains, tout comme la croix, l'Évangile, l'autel et les autres objets liturgiques. Vous dites : «Personne n'a jamais vu d'anges, alors comment peut-on les peindre ?» En réalité, les saints les ont souvent vus. La sainte Mère de Dieu a vu Gabriel, les porteuses de myrrhe l'ont vu lorsqu'elles sont venues au tombeau, l'apôtre Pierre en prison et sous surveillance, les prophètes Isaïe, Ézéchiël et Daniel, et en général, de nombreux saints ont vu des anges, dans la mesure où leur vue leur permettait...

Dites-vous que cette génération les a divinisés ? Mais vous devez enseigner au peuple comment les vénérer. Car comment ordonnez-vous : si un paysan ou un homme du peuple rencontre un serviteur du roi et se prosterne devant lui comme s'il était roi, en lui disant : «Aie pitié de moi, Seigneur !», faut-il punir de mort celui qui s'est prosterné et celui qui a reçu l'adoration ? C'est injuste, car ils ont agi ainsi par ignorance. Mais ceux qui savent doivent enseigner aux inexpérimentés que celui-ci n'est pas le roi. Car le roi demeure dans le palais, et personne ne le voit, si ce n'est lorsqu'il apparaît dans sa gloire. Il nous faut donc enseigner à ceux qui, par ignorance, adorent l'icône du Christ, que ce n'est pas le Christ incarné, mais son icône. Car le Christ demeure au ciel, et nul ne le voit, à ma connaissance, si ce n'est lors de son second Avènement. Et, bien sûr, ils finiraient par revenir à la raison et adorer Dieu comme il se doit. C'est pourquoi les évêques existent : pour enseigner au peuple comment croire et comment prier... Maintenant, dites-moi enfin : qui suivre ? Saint Basile ou Pastila, qui a perdu

Saint Méthode Ier, patriarche de Constantinople

tant d'âmes ? Qui écouter ? Saint Jean Chrysostome ou Triakkav, maître de la discorde et de la destruction, et le plus grand des iconoclastes ? Qui écouter ? Les six saints conciles œcuméniques ou ce concile sans chef, rejeté par Dieu et ses saints ? Qui n'osera pas se soumettre à ce concile ? Sachez donc qu'il n'est ni authentique ni acceptable à Dieu et à ses saints, et qu'il est inconvenant de l'appeler concile, mais assemblée juive, car, à l'instar de celle-ci, il s'est dressé contre le Sauveur. Car notre ennemi, le diable, qui dès le commencement a fait la guerre aux hommes, voyant que Dieu aimait le peuple juif, l'envia et le détruisit. Il leur insuffla la pensée perverse que le Christ n'était pas le Fils de Dieu, mais un imposteur qui voulait anéantir le peuple juif; il leur ordonna de s'emparer de lui et de le tuer. Les prêtres juifs, ayant formé un conseil et complotant pour le diable contre le Sauveur, décidèrent de s'emparer de lui et de le tuer. Ils mêlèrent du vinaigre et du fiel, enfilèrent une éponge sur un roseau et l'appliquèrent sur sa bouche; puis, prenant une lance, ils lui percèrent le côté et se livrèrent au diable. De même, notre ennemi, le diable, voyant le peuple chrétien aimé de Dieu, en fut très envieux et, voulant le détruire, il insuffla aux iconoclastes cette pensée perverse : «Ce culte est une idolâtrie, mais vous le méprisez et l'abandonnez, car (sinon) vous périrez.» Ayant rassemblé une foule et ayant accepté du diable le plan contre l'icône du Christ, ils condamnèrent, au lieu de la crucifixion, à la fouler aux pieds. De même, ayant mélangé de l'eau et de la chaux, ils enduisirent le bois d'une éponge et l'appliquèrent sur le visage de son image, puis, prenant une épée au lieu d'une lance, ils l'écorchèrent. Eux aussi accomplirent l'œuvre des Juifs et se livrèrent au diable. Ô malheur, ô tromperie pour les chrétiens, car eux aussi se sont jetés dans l'abîme juif ! Malheur à toi, diable, ennemi de Dieu, car tu as confondu les chrétiens avec les juifs.

Application morale

Je vous en supplie, sortez de ces ténèbres et de cet aveuglement. Car le diable, lorsqu'il veut perdre un homme, aveugle son esprit, de peur qu'il ne reconnaisse le bien (II Cor 4,4). Plongeons-nous donc dans les Écritures et les Traditions des Pères, et imitons-les; et comme nous avons fondé l'Église, ainsi demeurons-nous avec elle, et ainsi la transmettrons-nous (aux générations futures). Ne nous séparons pas de nos pères, de peur qu'une autre génération à venir ne nous anathématise et ne nous excommunie; et en vérité, les extrémités de la terre ne nous seront d'aucune utilité. Que Dieu m'accorde la communion avec les six conciles œcuméniques et la participation à leurs travaux, et non avec ce concile sans chef et voleur. «Que le Dieu de paix et de consolation» (Rom 15,5; Héb 13,20), dans sa miséricorde, nous délivre de cette hérésie et de toute autre, et nous permette de demeurer dans la foi orthodoxe en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.